



David Foenkinos & Charlotte Salomon

L'écrivain revient sur sa rencontre avec l'œuvre de l'artiste, assassinée à Auschwitz. Un coup de foudre qui l'a conduit à publier un roman inspiré de la vie de la peintre en 2014, et qui devrait bientôt revenir sur les planches. **PROPOS**

RECUEILLIS PAR YETTY HAGENDORF

HISTORIA – Quand a eu lieu votre première rencontre avec Charlotte Salomon?

David Foenkinos – Comme toutes les belles rencontres, elle est le fruit du hasard. Une amie qui travaillait au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme à Paris m'a encouragé à aller voir l'exposition en cours. Je me suis retrouvé au milieu des œuvres de Charlotte Salomon (1917-1943) sans savoir qui elle était. J'ai immédiatement ressenti comme une évidence, une puissance, une chaleur. Elle était tout ce que j'aimais. Ses références musicales, picturales, littéraires correspondaient à celles qui m'animaient. Les jours passaient et son œuvre continuait à me hanter.

Qu'est-ce qui vous a séduit?

Le travail de Charlotte Salomon est hors norme : il s'apparente à un roman graphique et il est d'une incroyable modernité. Ses peintures autobiographiques sont comme des bandes dessinées, parfois agrémentées de calques, de mouvements musicaux et inspirées de Marc Chagall qui fait partie, avec Oskar Kokoschka et Max Beckmann, des peintres expressionnistes allemands que j'admire tant. Son œuvre tout entière s'intitule *Vie? Ou Théâtre?* Elle est composée d'une succession de 1300 gouaches réalisées avec frénésie, dans l'urgence et l'angoisse, comme si elle savait sa mort imminente.

Quelle place occupe-t-elle parmi les peintres que vous aimez?

Je la mets au sommet de tout. Ses premiers tableaux sont sublimes de précision. Dans les dernières gouaches, on a le sentiment qu'elle ne peint pas mais qu'elle court. Alors que l'étau se resserre sur la communauté juive en Allemagne, elle réussit à intégrer l'Académie des-Arts de Berlin en 1935 dont elle ressort avec le premier prix en 1938. Elle est incroyable d'inventivité et de fantaisie. Elle peint, avec trois couleurs primaires, le rouge, le bleu et le jaune, des gouaches qui racontent l'ascension du nazisme, la nuit de cristal, l'arrivée au pouvoir de Hitler avec une étonnante acuité.

Comment avez-vous procédé pour vous documenter?

J'ai réuni et compulsé tout ce que je trouvais sur elle. Il y avait très peu de documents. J'ai abandonné mille fois, repris, abdiqué. Elle m'obsédait. Je n'arrivais pas à me rapprocher d'elle, il y avait trop de souffrance. J'ai mis huit ans à écrire le livre.

“Au milieu des œuvres de Charlotte, j'ai aussitôt ressenti comme une évidence, une puissance, une chaleur. Elle était tout ce que j'aimais”

Je suis allé souvent à Berlin, j'ai refait le chemin entre son appartement et son école. Je me suis rendu à Villefranche-sur-Mer, près du lieu où elle avait trouvé refuge en quittant l'Allemagne. Je me suis laissé envahir par la lumière, le plus souvent sans interroger personne. J'avais le sentiment, un peu mystique, de pouvoir faire une rencontre qui me rapprocherait d'elle. Mon travail n'est pas celui d'un historien, mais d'un romancier.

Quels sont les doutes qui vous ont traversé?

Quand, en septembre 1943, les Allemands s'emparent des Alpes-Maritimes, beaucoup de gens prennent la fuite à travers les Alpes. Charlotte reste. Vu le contexte, cela semble peu compréhensible, mais peut-être agit-elle ainsi parce que son compagnon est boiteux, ou parce qu'elle se sent en sécurité? À Villefranche-sur-Mer, tout le monde la connaît. Après avoir fui l'Allemagne, elle y a rejoint ses grands-parents, déjà en exil. Elle y vit depuis cinq ans. Je m'interroge sur un autre fait : En juin 1943, ...

... peu après le décès tragique de son grand-père, Charlotte se marie et signe le registre à la mairie en mentionnant son adresse. Ce geste la met en danger.

Quelle est votre interprétation?

Je partage avec les historiens d'art qui travaillent sur elle une interrogation. Charlotte a confessé avoir tué son grand-père. Fiction ou réalité? Il est fort probable qu'il ait abusé d'elle, peut-être même de sa mère et de sa tante qui, toutes deux, se sont suicidées. La mort de Ludwig Grunwald, à l'âge de 81 ans, a dû être une délivrance. Sans doute s'est-elle enfin sentie libre de se marier. C'est une possibilité. J'ai passé des années à essayer de recomposer la logique des choses.

Votre quête est-elle un devoir de mémoire?

Pas du tout. Elle est née de ma fascination pour ce génie de la peinture, son inventivité et sa puissance créatrice. Ma plus grande joie est d'avoir obtenu le Goncourt des lycéens avec ce livre et d'être parvenu à faire connaître l'histoire et le travail de Charlotte Salomon car elle est un exemple de courage. Je fais beaucoup de choses différentes dans ma vie mais il est vrai que je parle beaucoup d'elle et passe une partie de mon temps à «charlottiser» les gens que je rencontre. L'an dernier, j'ai convaincu Audrey Tautou de remonter sur scène pour interpréter la vie de Charlotte, un spectacle qu'elle va reprendre prochainement.

“Je suis ému par sa capacité à transformer la douleur et la brutalité de son destin en une source éclatante de vie et de poésie”

Quel est l'aspect de son travail qui vous émeut le plus?

Sa capacité à transformer la douleur et la brutalité de son destin en une source éclatante de vie et de poésie. J'ai mis des années à me rendre compte que son parcours trouvait un écho en moi. Dans mon livre *La Vie heureuse*, il y a cette phrase de Charlotte en exergue: «On devait même, pour aimer plus encore la vie, être mort une fois.» J'ai tutoyé la mort à l'âge de 16 ans, victime d'une grave opération du cœur. Cette expérience a tout changé. J'ai commencé à lire. Puis à écrire. J'ai été bouleversé de retrouver dans l'œuvre de Charlotte cette atmosphère de mort et de résurrection qui m'est familière. Au lieu de fuir, elle peint, elle se sent protégée par ses gouaches, tout comme les livres sont devenus pour moi un refuge, un voyage en moi-même qui ne me quittera plus.

Bio express Charlotte Salomon

Née en 1917 à Berlin dans une famille juive allemande aisée – son père est chirurgien –, Charlotte perd sa mère à l'âge de 9 ans. À 16 ans, elle intègre l'Académie des arts de Berlin, défiant les quotas antisémites, grâce à l'influence de son père, combattant de la Grande Guerre. Mais l'étau nazi se resserre. En 1939, elle trouve refuge dans le sud de la France, à Villefranche-sur-Mer. Confrontée à la révélation de lourds secrets familiaux, elle se lance dans une création

frénétique et produit, en moins de deux ans, plus de 1300 gouaches, mêlant peinture, texte et musique pour raconter sa vie. *Vie ? Ou Théâtre ?*, son œuvre magistrale, naît de cette urgence créatrice dans laquelle Charlotte exorcise ses démons et transcende son histoire personnelle en une œuvre universelle. Dénoncée par un collaborateur français, elle est arrêtée en 1943 et déportée à Auschwitz, laissant derrière elle un témoignage de résilience artistique face à la barbarie du xx^e siècle.

Charlotte est-elle devenue un guide?

Plus que cela, j'éprouve le sentiment que nous sommes liés; par le destin surprenant du livre mais aussi parce que, inconsciemment, j'ai attendu de connaître le succès avec *La Délicatesse*, mon huitième roman publié en 2009, adapté au cinéma en 2011, pour écrire l'histoire de Charlotte, tant j'étais hanté par la volonté de la faire connaître. J'imaginais que ce texte poétique aurait une sortie confidentielle. L'accueil a dépassé tous mes espoirs. J'ai travaillé à sa mémoire et découvert entre nous de nombreux points communs. Elle m'a permis de comprendre que la fantaisie était possible dans la tragédie. C'est la raison pour laquelle j'ai gommé les mots «mort», «folie», «suicide», «noirceur» pour travailler sur un champ lexical plus apaisé.

A-t-elle changé votre façon de concevoir l'écriture?

Il y a un avant et un après. À la sortie du livre, j'ai arrêté d'écrire pendant un an, persuadé que ce serait mon dernier livre. *Charlotte* est mon expérience littéraire la plus intense, la plus puissante, elle est inégalable. À la suite de sa publication, j'ai reçu nombre de messages me proposant d'écrire sur des artistes oubliés. Plusieurs biographies m'intéresseraient mais c'est impossible. Il y a entre nous un pacte de fidélité. Et puis, j'ai commencé ma vie littéraire dans la pure comédie, le loufoque. J'étais obsédé par l'idée de ne pas parler de moi. De cacher ma mélancolie par le divertissement. Grâce à elle, j'ai pu aller chercher en moi une part plus intime, plus douloureuse aussi.

À la fin de sa vie, se sachant menacée, Charlotte confie ses œuvres à un médecin. Comment expliquez-vous ce geste?

La Gestapo entre à Nice le 9 septembre 1943. Charlotte se sait en danger et ignore où aller. Mais elle a conscience d'avoir une œuvre à protéger. Elle la confie au docteur Moridis en prononçant cette phrase incroyablement belle: «C'est toute ma vie.» Charlotte est arrêtée sur dénonciation le 21 septembre 1943. Elle a 26 ans, elle est enceinte. Des témoins racontent que des Allemands se sont arrêtés à la pharmacie pour récupérer son adresse. Après la sortie du livre, j'ai reçu le message d'une lectrice disant: «À la pharmacie, ils n'ont pas demandé l'adresse, mais ils cherchaient le frère du pharmacien, mon grand-père. C'est lui qui a livré Charlotte aux occupants. C'était un collaborateur connu. À la Libération, il a été exécuté sous les yeux de ma mère.»

Bio express David Foenkinos

Jonglant entre littérature et cinéma, David Foenkinos, né en 1974 à Paris et diplômé en lettres à la Sorbonne, découvre sa passion pour l'écriture à la suite de plusieurs mois d'hospitalisation en raison d'une grave infection cardiaque. Il publie son premier roman, *Inversion de l'idiotie*, prix François-Mauriac, en 2002. Sa carrière décolle en 2009 avec *La Délicatesse*, best-seller adapté au cinéma en 2011. En 2014, sort *Charlotte*, récit poignant sur l'artiste Charlotte Salomon, qui rafle le Renaudot et le Goncourt des lycéens.

Avec son écriture fluide et accessible, alliant humour et émotion, l'écrivain aborde des thèmes comme le deuil ou la solitude avec une touche de légèreté. Ces particularités bousculent le paysage littéraire et lui permettent d'enchaîner les succès: *Le Mystère Henri Pick* (2016), *Vers la beauté* (2018), *La famille Martin* (2020). Après *La délicatesse*, il coréalise *Jalouse* (2017) avec son frère Stéphane. Son dernier opus, *Tout le monde aime Clara* (Gallimard, 2025), explore les dynamiques familiales avec une touche de fantastique.

Si Charlotte avait survécu, auriez-vous travaillé avec elle?

On aurait fait du cinéma. Regardez ses peintures, elles sont inspirées de Fritz Lang et du cinéma allemand de ces années-là. Elle propose des cadrages incroyables. Un vrai découpage cinématographique. Elle m'aurait donné de l'élan, moi qui suis en panne de cinéma! Je lis encore souvent son œuvre avec, toujours, cette question: comment prendre les bonnes décisions à cette époque-là? Et je repense à la phrase de Billy Wilder, le célèbre cinéaste américain qui avait dit: «Les optimistes ont fini à Auschwitz et les pessimistes dans leur piscine à Hollywood». 📺

“Charlotte est mon expérience littéraire la plus intense [...]. Grâce à elle, j'ai pu aller chercher en moi une part plus intime, plus douloureuse”